

INVENTAIRES

Loi de séparation de l'église et de l'état de 1905 Les troubles du 8 mars 1906 à Fillinges

Quelle fut l'ampleur réelle de la manifestation populaire suscitée par "les Inventaires" ? Il n'est pas facile de répondre. Relisons donc le compte rendu de cette journée selon "La Croix de Haute-Savoie" qui défend la position de l'église (numéro du 18 mars 1906) et celui du "Progrès de la Haute-Savoie", qui est la voix de la gauche radicale (numéro du 24 mars 1906).

La Croix d'abord :

... Malgré le beau temps invitant tout le monde aux travaux des champs, malgré les menaces lancées par les casseroles et la présence, au Pont-de-Fillinges, de deux brigades de gendarmerie, une foule de 350 personnes se pressait dans l'église dès neuf heures.

Après la messe, le Saint Sacrement est porté en procession au presbytère. De retour de la procession, les fidèles se massent devant l'église, attendant au milieu d'un profond silence, l'arrivée de l'agent chargé de l'inventaire.

Un peu avant dix heures, cinq gendarmes arrivent sur la place. Avec eux se trouvent un commissaire de police... et un serrurier... Quelques instants s'écoulent, et on voit paraître M. Trombert, percepteur à Reignier, flanqué de M. le Commissaire et, ce qui n'étonnera pas quand on connaît l'homme, de M. Novel, notre ineffable adjoint.

M. le Curé, entouré de ses vicaires et de ses paroissiens, se tient à l'entrée du cimetière (1). C'est là qu'il arrête l'agent du gouvernement et ses acolytes. Ces messieurs exhibent leur mandat. Alors, d'une voix forte, M. le Curé... lit une protestation indignée ...

Ayant entendu cette protestation, M. le Percepteur, précédé de M. le Commissaire, se dirige vers la porte principale de l'église. Mais il se heurte à une foule compacte de femmes qui lui barrent le passage. M. le Commissaire invite ces braves chrétiennes à se retirer :

"Allons, Mesdames, retirez-vous ; s'il vous plaît, Mesdames, laissez-nous passer..."

"Non, non, répondent-elles, vous ne passerez pas. Nous voulons Dieu, nous voulons la liberté. Vive Notre Seigneur Jésus-Christ !" ...

Cependant M. Novel s'est hasardé à la suite de M. le Percepteur. Dès qu'il paraît, une immense clameur s'élève du milieu de la foule qui conspuent l'adjoint blocard (2), naguère encore catholique pratiquant ... et devenu depuis l'homme que tout le monde sait, et le plat valet des francs mouchards. Tout le monde crie : "A bas Novel ! A bas le traître !" Il s'échappe comme il peut, l'oreille basse, avec la mine d'un chien qu'on fouette. Entré précipitamment à la mairie, il en revient bientôt, escorté de cinq gendarmes.

Les gendarmes se présentent devant la porte de l'église, prêts à essayer leur force ... Mais la lutte était par trop inégale. La porte est enfin ouverte. Une fois de plus, la force a eu raison du droit ... M. le Curé intervient alors ... Toutes les portes s'ouvrent, et la foule, entrée dans l'église, acclame longuement N.S. Jésus-Christ...Le chapelet est récité à haute voix. Les cantiques "*Nous voulons Dieu, Je suis chrétien...*" alternent avec les Ave Maria...

M. Novel n'osa plus faire un pas sans escorte. Il se fit accompagner pour rentrer dans son village où il fut reçu au bruit des casseroles.

Ce qui s'est passé à Fillinges, dans la journée du 8 mars 1906 restera gravé dans toutes les mémoires.

Le Progrès ensuite :

En réponse à l'article publié par la Croix de la Haute-Savoie, en ma qualité d'habitant de Fillinges, je ne peux m'empêcher de dire deux mots. Quoique cependant le mépris devrait surpasser mon indignation.

On nous dit qu'une foule se pressait aux portes de l'église malgré les travaux de la campagne. A cela, je dirai aux honorables lecteurs de ce journal d'être rassurés, car je suis de l'avis d'une personne qui, le jour de l'inventaire, se trouva sur le passage des gendarmes allant à Fillinges. Elle s'avança vers ces messieurs et leur dit : "*Je suis ici dès le matin, ne craignez rien., il n'est passé que quelques infirmes*".

Quant à la conspuation (sic) de notre adjoint, je trouve qu'elle a été très modeste, car après les nombreuses excitations du curé et des vicaires, il est fort étonnant que des paroles, on n'en soit pas venu aux actes ...

Je remarque que l'on parle des blocards. Là, l'honneur est rendu, car je dirai à ces messieurs que les partisans du bloc sont nombreux, et qu'à Fillinges, on les retrouvera tous avec le bulletin de vote à la main, le jour où il faudra accomplir son devoir de bon républicain.

Un membre de la Société républicaine.

Les deux articles sont évidemment polémiques, donc partiaux. Cependant celui de La Croix donne plusieurs détails précieux sur le déroulement même de la journée.